



Audrée Wilhelmy : très cher Ogre...

L'HUMEUR DE JÉRÔME GARCIN C'est le printemps, il faut lire "Les Sangs"

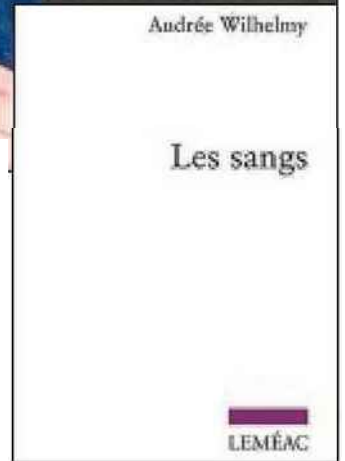
Accoux qui auraient oublié le conte de Charles Perrault, je rappelle que Barbe-bleue est un personnage peu recommandable. Il est riche, puissant, énorme, laid, cruel, sadique, répugnant, et il tue ses épouses successives qu'il pend ensuite à des crocs de boucher. A côté, DSK, c'est Blanche-Neige.

Mais qui eût imaginé qu'une jolie et pas farouche Québécoise de 30 ans trouverait, sinon des vertus, du moins un certain charme et des circonstances atténuantes à cet ogre légendaire? Car dans *Les Sangs*, un exercice de style aussi brillant que brûlant, Audrée Wilhelmy, dont c'est le deuxième roman, soutient que si Barbe-bleue, rebaptisé par elle Féléor Barthélémy Rü, a bien tué ses femmes, c'est parce qu'elles le demandaient. Oui, elles le demandaient. Certaines poussaient même le sadomasochisme jusqu'à le supplier de les supprimer en leur faisant



**"Les Sangs":
un exercice de style
aussi brillant que
brûlant !**

La Québécoise Audrée Wilhelmy écrit un français beaucoup plus raffiné et savant que celui dont usent la plupart des Français. / DR



l'amour. Pas étonnant que ce roman aux scènes de sexe osées et à la thèse provocante ait suscité, au Canada, la colère mêlée des puritains et des féministes.

Le livre se situe dans une époque indéterminée qui va du Moyen-âge au siècle fouettard de *50 nuances de Grey*. Et il se présente comme une suite de sept journaux intimes rédigés par les sept victimes (consentantes) de Féléor, fin lettré et chasseur à courre, qui en signe chaque fois le préambule et la post-face. Les femmes se prénomment Mercredi, Constance, Abigaëlle, Frida, Phélie, Lottä et Marie des Cendres. Elles ne se ressemblent guère. Il y a des blondes, des brunes et des rousses.

Des maigres et des grosses. Des petites aux "fesses grasses" et de grands corps athlétiques aux cuisses fermes. De jeunes vierges excitées et des veuves sujettes à la flémingite. Des carnivores et des frugivores. Des lectrices de Sade, des fumeuses de cigarettes à l'ail, des tireuses de Tarot, des danseuses de *Giselle*, et des mères de famille. Toutes ont en commun d'aimer follement le beau Féléor et de se donner à lui avec passion (ce n'est pas un hasard s'il s'appelle Rü...) Et toutes veulent, en sa compagnie, sous son autorité, aller jusqu'au bout de leurs fantasmes, y compris les plus déviants, y compris les plus morbides. Lui-même, on l'a compris, ne demande pas

mieux. C'est un ogre délicat, cultivé, esthète, gourmand, capable de déguster, une à une, les cloques des pieds d'Abigaëlle la danseuse ou d'étrangler Phélie pour qu'elle connaisse l'extase de l'orgasme. Elles s'abandonnent, il s'en accommode.

Née à Québec en 1985, vivant aujourd'hui à Montréal, lectrice de Tournier et de Baricco, Audrée Wilhelmy, si jeune et si chienne à la fois, n'a pas seulement l'audace folle de corriger à l'encre de sang le conte de Perrault, elle en a aussi les moyens. Car elle écrit un français beaucoup plus raffiné et savant que celui dont usent la plupart des Français. Ainsi, du visage crémé

de Frida, elle écrit : "Le désir de paraître jeune empire ce que l'âge a déjà pris soin d'user". Et comment oublier, chez Abigaëlle, ce "petit sexe velu offert avec la souplesse d'une gymnaste et la lenteur d'un jardinier"? C'est le printemps, il faut lire *Les Sangs*. **J.G.**